

SOLIDARITÉS



Où vont les chiens, chats, ânes, vaches,... devenus trop vieux? À Cuy-Saint-Fiacre, en Normandie, dans la...

Maison de retraite pour animaux

PAR NICOLAS DE LA CASINIÈRE

LA TÊTE PENCHÉE en permanence, l'oreille pendante, l'œil fatigué, Tatou marche avec peine depuis son AVC. Mais dans ce refuge à Cuy-Saint-Fiacre, dans la quiétude de la campagne normande, le vieux cocker vit paisiblement, placé là après le décès de sa maîtresse. Le chien hume les premiers rayons du soleil, se chauffe à la pierre blonde de cette ferme fortifiée du 13^e siècle et ses 75 hectares devenus havre de paix pour animaux âgés ou cabossés par la vie. Ces murs ont vu passer François 1^{er} et Louis XIII...

Aujourd'hui, l'association AVA — pour Aide aux vieux animaux —, abrite un demi-millier d'animaux. Des chiens, des chats surtout, mais

aussi des chevaux, des ânes, des vaches et même plusieurs daims y vivent en pension. « On est toujours à quasi saturation », explique Kosma Brijatoff, qui dirige l'équipe des 15 soigneuses, vétérinaires et scientifiques au chevet de cette sympathique ménagerie fondue dans le paysage.

À la différence des refuges d'autres sociétés de protection des animaux, AVA ne cherche pas à faire adopter ses bêtes. « Il nous arrive d'en replacer dans des familles, mais notre priorité est leur bien-être, insiste Kosma. Le plus souvent, les animaux n'arrivent pas ici à la suite d'un abandon, mais après un drame humain comme un divorce, le handi-



De gauche à droite ; à l'association Aide aux vieux animaux (AVA), Kosma, Océane, Laura et Manon accueillent deux chiots malinois avec l'aide du vénérable Haribo au pelage blanc.

cap ou l'hospitalisation d'un maître. Ici, nos pensionnaires peuvent espérer une fin de vie apaisée. »

Maison de retraite veillant au bien-être de ses habitants quadrupèdes, AVA entretient les cabanes, les enclos, distribue chaque mois aux chats

une tonne de croquettes et aliments, quatre tonnes aux chiens, récupère des invendus de viande fraîche auprès de deux supermarchés voisins. Les prés fournissent le foin pour l'année, servi à la trentaine de vaches vénérables qui ruminent sur les ron-

PHOTO : © FLORENCE BROCHOIRE/SIGNATURES

Solidaires!

Ce mois-ci,
Sélection Reader's Digest,
la Banque Humanitaire et
OneHeart.fr soutiennent
Aide aux vieux animaux (AVA).



deurs du coteau, et afux juments qui vivent en troupeau libre au creux de la vallée.

Pour mieux protéger les animaux, il faut comprendre leurs modes de vie. En France, les études sont peu nombreuses. L'association multiplie les conventions d'études avec des universités — Paris 13, Aix-Marseille ou l'école vétérinaire de Toulouse — et a embauché deux éthologues à plein temps, Brunilde et Séverine.

Les deux femmes étudient les habitudes des pensionnaires en collectivité et expérimentent des formules adaptées à l'épanouissement des espèces. Comme les 600 m² dédiés à une bonne centaine de chats, avec leurs petits cabanons individuels disséminés autour des buissons, regroupés ou solitaires. Partout, des gamelles d'eau et de croquettes. À l'entrée, un beau chalet de bois blond accueille l'intégration des nouveaux matous, sas d'acclimatation pour leur laisser le temps de trouver leurs marques et vivre avec d'autres chats

dont ils n'ont pas choisi la compagnie. Et tout ce petit monde félin semble parfaitement cohabiter.

« Les chats adaptent leurs manières d'être aux saisons. En hiver, on concentre les chalets et les points de nourrissage près du point de chauffe, note Kosma, mais dès qu'on le peut, on les écarte. » C'est ce qu'a prescrit Brunilde après de longues observations sur les félins. Séverine, elle, travaille les mouvements et réactions des chiens quand arrive un nouveau venu.

De nombreux animaux ont besoin de se débarrasser de leur traumatisme et calmer leur agressivité pour certains. Il y a des chiens pas commodes, que les soigneurs n'approchent pas, nourrissent à travers des trappes. Mais le fait de leur amener tous les jours leurs repas, de leur parler, de s'occuper d'eux sans violence réduit peu à peu leur défiance hargneuse envers celles qui partagent leur quotidien.

Avec les visiteurs occasionnels, les relations peuvent s'avérer conflictuelles. Le centre réduit les visites, accueille peu de bénévoles à la fois. Pas question d'avoir à canaliser l'affluence du public et des curieux comme pour un parc animalier. Il faut préserver le havre de paix de ces pensionnaires aux parcours



Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectionclic.com et sur OneHeart.fr, la plateforme web de la solidarité et de l'environnement.

chaotiques. Les plus vulnérables sont placés près des bureaux, juste à côté des conteneurs et des silos à croquettes, pour que la vigilance de l'équipe s'exerce à chaque moment.

Des visiteurs, il en arrive quand même tous les jours. Françoise et Luc Bouvart ont roulé près de 400 km pour venir adopter deux chats, pour eux et leurs petits-enfants. Le

couple hésite entre Nini, Julie et Patouille. Le choix est difficile. Nini a été trouvée abandonnée, assez sauvage, alors que Julie vivait avec un couple âgé, mais n'est pas du tout habituée au partage de son territoire. Les Bouvart s'interrogent :

quels sont les plus autonomes ? Vont-ils s'entendre ?

« Nini revient de loin, mais elle fait désormais ses démarches d'approche toute seule, leur détaille Maud, qui dirige le groupe des soigneuses. Je ne peux pas vous garantir qu'elle s'adapte rapidement chez vous, mais une chose est sûre : elle s'entendra bien avec Julie ! »

C'est un couple de passionnés, Maxime et Jenny Légier, qui crée ce lieu unique il y a 25 ans. Il transforme un domaine agricole en refuge pour vieux animaux sans foyer, toutes espèces confondues, y compris, à l'époque, des kangourous...

Écrasée par les charges financières, la ferme fait faillite en 2003. Le vétérinaire comportementaliste la reprend avec une bande de défenseurs de la cause animale, pour sauver les 300 animaux restant. Bedossa, c'est l'homme qui, plus tard, présentera l'émission *Happy Dog*, sur M6. Très attaché au lieu, il s'y engage bénévolement. « Avec un budget annuel de 500 000 euros, une fois payés les sa-

laires et les aliments, notre situation est loin d'être confortable, souligne Kosma.

Assurer notre financement est notre problème majeur. » AVA demande une participation financière de 300 à 1 000 euros par an, voire plus pour ceux qui peuvent finan-

cer ce placement de leur animal de compagnie.

L'équipe d'AVA aime inventer des friandises et des surprises, comme ces glaçons de jus de viande, à lécher, très prisés de Tatou, ou ces paquets cadeau qu'il faut déchirer à coups de pattes et de crocs pour attraper un morceau de bœuf. Même âgé, même cabossé, on peut avoir envie de s'amuser. La « vie de chien » n'est pas qu'une suite de misères. ■

AVA, Aide aux vieux animaux, 40, Le Quesnoy, 76220 Cuy-Saint-Fiacre. Tél. : 02 35 90 11 44 www.avarefuge76.com/ info@avarefuge.com